

1. Votre roman a lieu au XIV^e siècle et contient des détails lumineux, cruels et étonnants de cette époque. Comment avez-vous réussi à créer cette atmosphère sans la trahir en l'assimilant à la nôtre ?

J'ai lu tellement de littérature du XIV^e siècle et tellement sur le XIV^e siècle pendant tellement longtemps que, après un moment, mes dernières lectures chassaient les premières et puis, tout à coup, je suis arrivé à un état de grâce où ce passé lointain semblait être quelque chose que j'avais vécu plutôt que quelque chose que j'avais lu.

J'ai aussi fait une très longue marche à pied du Gloucestershire jusqu'au littoral du Dorset, environ 180 kilomètres, exactement la même que font mes personnages pendant leur périple. J'ai marché seul sous le soleil de l'été, avec un sac à dos, sans croiser presque personne. Quand je suis arrivé finalement à la mer, j'étais devenu une espèce de paysan médiéval qui n'avait jamais vu la mer de sa vie, dans le sens que je n'arrivais pas à comprendre ce que j'avais devant mes yeux, cette tache bleu foncé qui traversait l'horizon entre la terre et le ciel.

2. Vous mettez en scène des personnages de toutes les classes sociales qui se retrouvent ensemble face à la peste noire. Il est plus facile d'explorer les désirs, l'amour, la perte et la foi sur fond de cataclysme ?

Je pensais être en train d'explorer ces sujets, et je le pense encore, mais je me suis rendu compte que l'effet le plus marquant de la peste sur mes personnages c'est qu'elle déchire les liens sociaux traditionnels, qui ne tenaient déjà qu'à un fil. Des gens qui étaient auparavant sûrs de qui ils étaient et de ce qu'ils voulaient ne le savaient plus. Ce qui a commencé comme une histoire sur la survie, ou pas, au plus grand cataclysme qui ait touché l'Europe, et comme une histoire sur la culpabilité, est devenu finalement une histoire sur l'identité. Et une partie importante de l'identité est liée à notre perception du concept d'amour et, surtout, à la question de savoir si le monopole de l'amour (de l'idylle, du désir, de l'amour courtois, des sentiments...) par l'aristocratie a été aussi important dans notre monde que le monopole du pouvoir.